



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 130 du 13 octobre 2014

L'agenda

L'éditorial

- Remettre la religion à sa juste place dans nos sociétés laïques et pluriculturelles

Nouvelles de l'association

- UE 2014 et 2015
- Premières réflexions sur l'avenir de D&S

Résonances spirituelles

- La paix est d'abord un état intérieur, *Omraam Mikhaël Aïvanhov*
- Savoir faire appel, *Histoire burkinabe envoyée par Malek Boukerchi*

Démocratie, spiritualité et paysage religieux

- L'Europe des religions, quelles réalités pour quelles politiques ?
- Les tentations fondamentalistes des religions, *Bernard Ginisty*

Courrier des lecteurs et libres opinions

- Message de Philippe d'Iribarne à JB de Foucauld
- Aller plus loin que la lutte contre l'amalgame « islam égale violence », *Jean-Claude Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, [cliquer sur ce lien](#), puis sur « Faire une demande d'adhésion ». (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Méditations interspirituelles les mercredi 17 septembre, 22 octobre, 26 novembre, 17 décembre, de 18h15 à 19h30 : *Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*

Les soirées conviviales au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007) (*digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512*)

- Lundi 13 octobre de 20h30 à 22h : **le texte sur la joie de l'Évangile du pape François**. Soirée animée par Jean-Baptiste de Foucauld et Jean-Claude Devèze.
- Lundi 17 novembre de 19 à 21h : **les actes du colloque qui a eu lieu aux Bernardins sur la démocratie valeur spirituelle**. Présentation des actes publiés par Jean de Saint-Guilhem et intervention possible d'un des acteurs du colloque.
- Lundi 8 décembre de 19h à 21h : **Le judaïsme**. Comment dans la situation française aujourd'hui, les juifs de France contribuent-ils au vivre ensemble démocratique et quels impacts la démocratie laïque a-t-elle sur la manière de vivre sa religion dans le judaïsme en France ? L'intervenant sera Michel CALEF présenté par Henri-Jack Henrion.

CA de D&S le lundi 12 janvier 2015 à 14H30 21 rue des Malmaisons (75013)

L'éditorial

Remettre la religion à sa juste place dans nos sociétés laïques et pluriculturelles

En ces temps d'interrogation sur la place des religions dans nos sociétés pluriculturelles, il est important de lutter contre l'instrumentalisation du religieux, ce qui conduit à l'islamophobie, à l'antisémitisme, au laïcisme, etc.

C'est d'abord de l'intérieur du monde arabo-musulman que doit être combattu l'islamisme et pas seulement sous les coups d'une coalition armée composite. Les armes principales viendront des sages, des intellectuels musulmans, des démocrates et de tous ceux qui développent une pensée personnelle ouverte.

Il n'en reste pas moins que notre inquiétude première concerne l'attirance de certains jeunes en crise d'identité pour le terrorisme. Les familles, l'école, les médias, les sphères religieuses, etc., doivent tous contribuer avec persévérance à éduquer les jeunes en leur fournissant des repères, en leur proposant des exemples, en leur apprenant à penser par eux-mêmes et en sollicitant un désir créatif porteur d'espérance. A chacun de remettre en cause les comportements qui blessent les autres sensibilités et à renoncer aux revendications identitaires qui ne peuvent être prises en compte par des sociétés multiculturelles laïques.

Enfin, à nous tous de travailler sans relâche au dialogue interculturel et interreligieux, à la promotion du vivre ensemble dans le respect des droits de l'homme, ce qui nécessite d'écouter, de discerner, de former les acteurs d'un pluralisme respectueux et des médiateurs des conflits. D&S contribue à cette tâche par son document « *Religions et spiritualités, quelles contributions au vivre ensemble républicain ?* ».

Faisons de notre diversité un enrichissement et non un motif d'affrontement dans le cadre de notre vie civique et démocratique.

PS de JB de Foucauld : « *Reconnaissons en nous et chez les jeunes le désir d'Absolu et de radicalité, mais faisons le vivre désormais dans le service de la démocratie et non contre elle, dans la non-violence constructive et non dans la violence assassine, dans l'intensification de l'amour de l'Autre et non dans sa destruction. Cessons de croire que le relativisme démocratique et l'indifférentisme, voire le cynisme banalisé, nous protègent des effets toxiques toujours menaçants du besoin d'absolu. Incarnons au contraire cet appel dans une vision transcendante et exigeante de la démocratie réalisée, réalisée elle-même comme une valeur spirituelle qui met le désir d'absolu au service de tous et non au profit des détenteurs autoproclamés de la vérité ou de l'idolâtrie de l'argent. La démocratie authentique n'est pas le refus de la vérité au nom de la relativité généralisée, c'est une recherche en commun permanente de celle-ci. C'est bien en travaillant à de vraies et fécondes relations entre Démocratie et Spiritualité que l'on pourra satisfaire à la fois le besoin d'absolu et le respect du pluralisme, sans tomber dans leurs caricatures que sont le fanatisme et le relativisme* ».

Nouvelles de l'association

Évaluation de l'Université d'été 2014

Patrick Brun

Le **degré de satisfaction globale** est de 22 réponses sur 29 réponses reçues ; dans quatre réponses, les critiques sont dominantes. Toutes les réponses ne reprenant pas tous les items proposés, nous ne comptabilisons que les réponses exprimées sur chacun des objets de questionnement.

Les appréciations sur **l'organisation** sont très positives : 19 satisfactions exprimées. Aucune critique pour ainsi dire. Deux suggestions sont faites : l'utilisation de micros et dans les conférences recourir davantage à l'image ou au film.

En ce qui concerne le contenu, quinze réponses estiment les contenus très positifs ou positifs et parmi eux les temps de partage, l'alternance entre conférences et groupes de travail, des apports plus concrets que d'habitude, enfin de très bonnes conférences dans l'ensemble. En revanche, certains jugent certains apports trop intellectuels ou universitaires (« Pas assez de « vraie vie »). L'un ou l'autre propose deux discutants au lieu d'un et une meilleure articulation conférences groupes de travail.

Pour l'animation, les appréciations très ou assez positives sont exprimées par 16 réponses. Les points positifs cités sont le timing, l'alternance, l'éthique du débat, les cercles de conversation, les deux soirées, les intervenants, les temps de partage.

Quelques **points négatifs** : des interventions un peu longues, des temps d'échanges insuffisants, manque de supports visuels pour la conférence sur la sociologie urbaine, mais surtout des rythmes trop soutenus : pas assez de temps de repos, d'aération, de promenades, des horaires un peu rigides, pas assez de temps personnels.

Des suggestions sont faites, en plus de celles que contiennent les critiques : que l'animation soit plus collective avec le groupe de préparation, et que soient prévus des temps de silence.

Les **relations interpersonnelles** ont été explicitement très appréciées par 17 réponses, en particulier l'importance des repas pour les échanges, les soirées musicales et la danse, la joie de retrouver des « revenants », les échanges en petits groupes, la grande diversité des « nouveaux », et en particulier des jeunes, la belle convivialité.

Des regrets : que l'accueil des nouveaux n'ait pas été plus développé et l'absence de présentation des participants au début.

On suggère que la liste des présents soit distribuée au début, que des photos soient prises et communiquées, enfin que les groupes de travail soient organisés en mixant les anciens et les nouveaux.

Université d'été 2015

Une première réunion de préparation de notre université d'été 2015 intitulée provisoirement **Écologie, démocratie et spiritualité** s'est déroulée le *jeudi 9 octobre*. La prochaine réunion est fixée au *mardi 2 décembre à 17H* au 21 rue des Malmaisons (75013).

Premières réflexions sur l'avenir de D&S

Lors de notre dernier conseil d'administration, après concertation en bureau, Patrick Brun a lancé le débat sur le **sens de l'action de D&S** et les services que peut rendre notre association dans la situation actuelle de la société. Les quatre orientations suivantes ont été privilégiées par le CA :

- lieu de discernement (et de ressourcement) sur les engagements et les prises de position face aux grandes questions qui agitent la société,
- lieu de préparation et d'engagement collectif dans le débat public,
- lieu de réflexion et de formulation théorique sur les relations entre démocratie et spiritualité,
- lieu de formation aux démarches et aux options de l'association.

Aucune de ces options n'est écartée, mais la tendance majoritaire est de privilégier la première. Cet effort de discernement est largement exercé dans nos diverses **activités**, en particulier lors des réunions et des rencontres conviviales que nous tenons, avec l'apport d'intervenants appropriés si possible. Une autre piste que nous avons explorée l'an dernier est de discerner sur nos engagements respectifs dans d'autres actions ou organisations pour en tirer éventuellement des enseignements pour tous, voire une éthique commune.

Nous allons expérimenter la journée découverte de D&S qui nous permettra de présenter l'origine et les finalités de l'association ainsi que quelques démarches que nous désirons pratiquer entre autres l'éthique de la discussion et les méditations spirituelles. Cette journée du samedi 11 octobre peut être l'amorce d'une proposition plus large sur des publics nouveaux.

Démocratie et spiritualité est, comme ceci a souvent été dit, une association de second degré : on y vient pour prendre du recul et participer au discernement sur les questions sensibles qui intéressent les relations entre la démocratie et la ou les spiritualités. C'est pourquoi notre objet prioritaire porte actuellement sur les questions qui concernent la place du religieux et du spirituel dans notre société en quête de sens.

Jean-Baptiste pense que les liens théoriques entre démocratie et spiritualité sont loin d'avoir été tous explicités pour permettre de dépasser le « couple infernal » des relations entre religion et politique. « *Un nouveau paradigme intellectuel devrait être exploré pour que l'action soit mieux éclairée* ».

Nous devons continuer à faire profiter des publics qui ne participent pas à nos activités de nos points de vue et de nos analyses ; à cet effet, il faut améliorer et diffuser notre lettre et faire connaître nos universités d'été qui mériteraient un recrutement plus ouvert, ce qui a été amorcé en 2014. En complément, la question se pose de développer un volet formation qui pourrait toucher des personnes responsables d'associations ou d'entreprises soit sur les démarches que nous pratiquons, soit sur des grilles de lecture qui aident à comprendre la société où nous vivons. Nous évaluerons en première réflexion sur cette perspective le résultat de la journée découverte du 11 octobre.

Dans quelle mesure des **partenariats** durables peuvent se construire avec d'autres organisations ? Un partenariat depuis près de dix ans s'est construit avec la Vie nouvelle et Poursuivre, en cours actuellement au sein du Pacte civique ; son évolution dépendra de la réponse apportée à la mise en œuvre d'une seconde phase du Pacte qui devrait être plus recentrée sur la qualité démocratique. La question est posée de collaborations avec Pharos, observatoire du pluralisme et des religions, son président Pierre Morel étant intervenu à notre dernière université d'été est président.

Restera enfin à examiner quelle **organisation interne** adoptée compte tenu de nos objectifs, de nos effectifs et du renouvellement de membres du bureau dans leurs fonctions.

Résonances spirituelles

La paix est d'abord un état intérieur

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Même si on arrivait un jour à supprimer les armées et les canons, le lendemain les humains inventeraient d'autres moyens de se faire la guerre. Ce n'est pas en supprimant quelqu'un ou quelque chose à l'extérieur qu'on peut rétablir la paix. La paix est d'abord un état intérieur, et c'est en lui-même que l'être humain doit commencer par supprimer les causes de guerre. Aussi longtemps qu'il sera habité par le mécontentement, la révolte, l'envie, le désir de posséder toujours plus, quoi qu'il fasse, non seulement il entretiendra dans son for intérieur les germes du désordre, mais il sèmera ces germes partout autour de lui.

Celui qui mange et boit n'importe quoi fait entrer dans son organisme certains éléments nocifs qui le rendront malade. Et alors quelle paix peut-il avoir quand il a bouleversé son organisme ? C'est la même loi dans le plan psychique : s'il avale n'importe quelle pensée et n'importe quel sentiment, il est malade. La paix est donc aussi la conséquence d'un savoir concernant la nature des aliments dont l'homme se nourrit dans le plan psychique. Elle ne peut s'installer que chez celui qui s'efforce de se nourrir avec des pensées justes, des sentiments généreux. Seul cet être-là peut apporter la paix autour de lui : de toutes les cellules de son corps, de toutes les particules de son être physique et psychique émane une harmonie qui imprègne les moindres actes de sa vie quotidienne.

Savoir faire appel

Histoire burkinabe envoyée par Malek Boukerchi

Un père observe son petit garçon qui cherche à déplacer un pot de fleurs très lourd. L'enfant se fatigue, halète et grommelle contre l'inertie du pot. Rien, impossible de le faire bouger en dépit de tous ses efforts.

- As-tu utilisé toutes tes forces vraiment ? lui demande son père.

- Ben, oui ! répond l'enfant.

- En es-tu sûr ?

-...

- Non, reprit le père. Tu n'es pas venu demander mon aide tout simplement.

-

Démocratie, spiritualité et paysage religieux

L'Europe des religions, quelles réalités pour quelles politiques ?

Présentation des 9 séances organisées par IRENE (voir dans les « informations diverses »)

Le principe de cet ensemble de rencontres consacrées aux politiques publiques en Europe vis-à-vis des religions vise à faire un état des lieux sur les phénomènes de recomposition du paysage religieux qui affectent la France ainsi que l'ensemble des États européens et qui présentent un certain nombre de variations en dépit d'un héritage culturel proche. La réflexion proposée ici interrogera d'une part les conditions et les modalités d'un « retour du religieux » en Europe, en s'appuyant notamment sur l'analyse des flux migratoires, d'autre part les effets de la sécularisation sur l'affirmation et les nouvelles revendications de nombreux groupes de croyances dans l'espace public.

Dans le contexte actuel, la France constitue un laboratoire important pour le développement de ce type de réflexions. Au-delà de la spécificité française, il s'agit de proposer à un large public de citoyens un regard distancié qui permette de mettre en perspective la tradition laïque française, appréhendée ici selon une approche juridique et non selon une approche philosophique.

La réflexion menée s'appuiera non seulement sur les pays membres de l'Union européenne, mais intégrera également ceux qui sont aujourd'hui engagés dans un processus d'intégration (Serbie, Macédoine, Turquie) ainsi que des membres du Conseil de l'Europe (en particulier Russie), afin que l'approche comparatiste entre États puisse faire émerger des spécificités européennes. On tentera de déterminer dans quelle mesure le paradigme de « neutralité religieuse et philosophique » de l'État, dont se réclament largement la plupart des États européens aujourd'hui, est opérationnel pour dégager les attributs d'une Europe des religions. L'impact de l'intégration européenne sur le traitement des faits religieux fera également l'objet de cette étude. On s'intéressera aux conséquences politico-religieuses des bouleversements liés à la chute du mur de Berlin et à l'effondrement de l'Empire soviétique dans les pays d'Europe centrale et orientale et on étudiera de près les politiques publiques vis-à-vis des religions dans ces derniers.

Reste à savoir s'il est légitime de parler d'une spécificité de l'Europe en matière religieuse, étant donné que le rapport du spirituel et du temporel n'est pas le même pour les catholiques, les orthodoxes et les protestants et que les différents États européens présentent des configurations particulières quant aux relations Églises-État et à leur institutionnalisation.

En revanche, il y a peut-être une certaine spécificité européenne dans la tendance continue au déclin de la pratique religieuse, mais avec des singularités en fonction des histoires et des traditions. Une des interrogations portera sur la manière dont les États européens font face à deux phénomènes apparemment contradictoires : d'une part aux affirmations des identités non confessionnelles dans la sphère publique, d'autre part, aux revendications croissantes de communautés de croyances, généralement issues de l'immigration, désireuses d'obtenir de nouveaux droits ainsi qu'une reconnaissance institutionnelle. Comment les pouvoirs publics arrivent-ils à concilier les exigences de protection de la liberté de conscience et de religion avec le principe de neutralité de l'État et l'égalité de traitement de toutes les communautés religieuses ?

L'objet de cette étude vise aussi à déterminer dans quelle mesure les décisions de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) ou d'autres instances européennes ont un impact sur les politiques publiques en matière religieuse (discrimination, droits de l'homme, minorités...).

Ce travail se situe dans la continuité à la fois d'une réflexion d'IRENE sur la sécularisation (colloque Charles Taylor, colloque Gauchet et la Chine) et sur la gestion française du pluralisme religieux (deux soirées-débats à l'Assemblée nationale les 12 et 19 mai 2014), d'une journée d'étude sur les communautés (6 juin 2014), d'un colloque sur Droit et religion (octobre 2014) et d'un séminaire sur « Habermas et la religion », visant d'un point de vue plus théorique à enrichir la réflexion sur sa philosophie ; ce cycle pourrait se clôturer par un colloque de synthèse en présence d'Habermas lui-même.

Les tentations fondamentalistes des religions

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 30 septembre 2014

L'ignoble assassinat de Hervé Gourdel par des fanatiques se réclamant de l'Islam a soulevé une indignation universelle. Au sein de l'Islam de nombreuses voix se sont élevées pour une condamnation sans équivoque. Parmi les prises de positions venues du monde musulman, je retiendrai la déclaration de Cheikh Khaled Bentounes, leader spirituel de l'Association Internationale Soufie Alâwiy : « Cette folie meurtrière n'a rien à voir avec les principes de l'Islam dont ils se réclament. Ils instrumentalisent l'Islam pour servir une idéologie politique qui vise à conquérir des territoires et coloniser des esprits par la terreur ». Participant à la manifestation tenue à Paris le 26 septembre dernier, il déclarait : « Il est impératif que l'humain en nous triomphe de la monstruosité, de l'inhumain qui habite certains d'entre nous ».

Un tel événement n'a pas manqué d'alimenter l'islamophobie, comme si l'Islam était la seule religion qui ait servi de prétexte au sectarisme, au fondamentalisme et à des intérêts politiques ou mafieux. L'histoire montre que la plupart des religions ont connu ces dérives. Dans un ouvrage où elle met en scène un dialogue entre un moine chrétien et une psychanalyste juive, Marie Balmory fait dire à Ruth, la psychanalyste : « *Je crois qu'il y a une religion universelle avec laquelle on ne compte pas assez : c'est justement celle que combattent tous les penseurs, Freud y compris. Cette religion n'a pas de nom, ou plutôt elle a tous les noms, christianisme, judaïsme ou islam, mais elle consiste aussi bien dans toute conformité absolue à un ordre, une caste, une classe. En fait, elle traverse toutes les religions et même les idéologies athées : c'est celle du dieu obscur qui demande à l'homme le sacrifice de sa pensée, le renoncement à sa conscience (...). La seule religion qui pourrait m'intéresser serait celle qui donnerait aux humains deux choses que les religions d'habitude leur retirent : la conscience de ce faux dieu et surtout l'autorité pour le mettre dehors* » (1).

La lutte nécessaire contre la barbarie qui se cherche des justifications religieuses ne doit pas nous éviter de rester en éveil sur les tentations qui menacent notre propre tradition comme l'exprimait avec beaucoup de lucidité Timothy Radcliffe, Maître général de l'Ordre dominicain de 1992 à 2001 : « *Confrontés au vide, nous pouvons être tentés de le remplir, par des platitudes que nous croyons à demi, par des substituts du Dieu vivant. Le fondamentalisme que nous observons si souvent dans l'Église aujourd'hui est peut-être la réaction effrayée de ceux qui se sont retrouvés à l'entrée du désert, mais ils n'ont pas osé l'endurer. Le désert est un lieu de silence terrifiant que nous essaierons peut-être de couvrir en ressortant de vieilles formules assénées avec une terrible sincérité. Mais le Seigneur nous conduit dans le désert pour nous montrer sa gloire. Aussi, dit Maître Eckhart, « Tenez bon, et ne vacillez pas devant votre vide* » (2).

(1) Marie BALMORY : *Le moine et la psychanalyste*, éditions Albin Michel, 2005, pages 49-50

(2) Timothy RADCLIFFE : *Je vous appelle amis*, éditions du Cerf, 2000, pages 210-211.

Courrier de lecteur et libres opinions

Message de Philippe d'Iribarne à JB de Foucauld

J'ai lu avec intérêt la lettre de septembre de DS et les deux documents qui l'accompagnent (*La démocratie, les droits de l'homme et les droits de la personne*, de Pierre Morel et *Démocratie et valeurs spirituelles : quelles lignes de fracture, quels consensus possibles, quelles évolutions promouvoir ?*, de JB de Foucauld). Je suis bien sûr d'accord avec les orientations qu'elles traduisent et en même temps je suis frappé par l'étendue des problèmes qu'elles posent.

Un postulat majeur de la vision politique contemporaine est qu'il est possible de construire un cadre politique neutre, totalement indépendant de toute religion ou culture particulières, au sein desquelles les religions et les cultures, lesquelles concernent chacun dans la sphère privée, peuvent coexister pacifiquement. Selon ce postulat, il serait possible d'avoir une conception et une mise en œuvre d'une vision universelle du juste qui transcende toute les conceptions particulières du bien. Un corollaire de ce postulat est que le fonctionnement de la société politique, et plus généralement du vivre ensemble, est totalement indépendant de l'être intérieur de chacun (Kant disait que de bonnes institutions permettraient de bien vivre ensemble à un peuple de démons). En effet, si l'on admet que cet être intérieur a de l'importance, on ne peut échapper à ce qui en découle : comme ce qu'est chacun dans son être intérieur est largement influencé par les caractéristiques de sa culture et de sa religion, le postulat de la possibilité d'un cadre neutre n'est plus viable.

Il me semble que D&S essaye de sortir de cette contradiction en imaginant que ce qui alimenterait l'être intérieur de chacun serait, en quelque sorte, à l'égard de la diversité des cultures et des religions, ce que l'espéranto a voulu être par rapport à la diversité des langues : une spiritualité ancrée dans une sorte de super-religion post-religieuse universelle. On voit bien comment la perspective politique ainsi tracée peut entrer en résonance avec les aspirations spirituelles de type

La Lettre de D&S N° 129 du 13/10/2014

new âge. Mais peut-on croire que, en dehors de quelques groupes de bobos occidentaux, beaucoup vont être concernés par une telle orientation ? Du coup (et, si j'ai bien compris, c'est devenu la position d'Habermas ; ça a été aussi celle de Sarkozy), on revient vers ce que pourraient apporter les religions dans leur diversité. Mais alors, à moins d'affirmer contre toute évidence que toutes les religions sont porteuses du même type d'être intérieur, et par là des mêmes attitudes en ce qui concerne le fonctionnement du vivre ensemble, on ne peut plus tenir le postulat de la possibilité d'un cadre neutre. On est obligé de reconnaître que l'organisation politique est inévitablement marquée par le contexte religieux. Du coup on comprend que ceux qui restent attachés à l'idée d'un cadre neutre se montrent d'un laïcisme intransigeant. C'est le seul moyen pour eux de ne pas s'embarquer sur une pente qui, dans leur perspective, est extrêmement glissante.

Aller plus loin que la lutte contre l'amalgame «l'islam égale violence »

Jean-Claude Devèze

J'étais le vendredi 26 septembre devant la mosquée de Paris pour marquer ma solidarité avec mes amis musulmans refusant l'amalgame entre l'assassinat d'Hervé Gourdel et leur religion. J'y ai ressenti une communion forte de l'assistance pour dire que l'Islam, comme toutes les religions, était porteur de paix et de non violence vis à vis de son prochain. En même temps, il était perceptible une certaine tension entre ceux qui privilégiaient le message « not in my name » et ceux qui demandaient que tous les français se sentent concernés par les dérives d'islamistes prônant un « État islamique ».

Saluons le courage des musulmans qui dénoncent le détournement de l'Islam par des fanatiques dénaturant la religion, ne reprenant que des versets conjoncturels du coran écrits par le prophète alors qu'il était aussi chef de guerre. Mais aussi invitons tous les musulmans à approfondir les questions suivantes : pourquoi l'islamisme a-t-il pris tant d'importance ? Pourquoi les pays arabomusulmans ont-ils tant de mal à devenir des démocraties apaisées ? Pourquoi tant de tensions entre des Islams différents ? Pourquoi un musulman qui se convertit à une autre religion doit-il se cacher ? Pourquoi les femmes musulmanes ne sont pas les égales des hommes dans tous les domaines ?

De rares musulmans abordent franchement ces questions comme Abdenour Bidar qui signe dans Marianne du 3/9 octobre 2014 une « *lettre ouverte au monde musulman* ». Important aussi sont les espaces de dialogue et d'engagement qui se créent, comme le montre l'appel du 1 octobre à Lyon : face à la montée des extrémismes, 110 personnalités se réclamant de la diversité de notre société civique ont signé « *nous nous engageons* », invitant juifs, chrétiens, musulmans, à œuvrer au quotidien pour être des artisans de paix et de justice.

En parallèle, les positions de nos responsables politiques et de nos élites vis-à-vis des musulmans français, et plus généralement des croyants de toutes les religions, mériteraient d'être clarifiées. Ceci devrait nous conduire à retravailler sur les modalités de mise en œuvre de notre laïcité : d'une part la religion de chacun constitue une identité à respecter dans la mesure où elle ne heurte pas nos coutumes et ne remet pas en cause nos règlements, d'autre part les religions doivent pouvoir contribuer à notre vivre ensemble républicain.

Soyons tous des français et des européens respectueux de nos diversités, veillant à ne pas stigmatiser la religion ou l'athéisme de l'autre, dénonçant les actes barbares comme les indécidables commis au nom de Dieu, dialoguant pour favoriser les prises de conscience de ce qui nous fait peur et de ce qui nous fait espérer dans nos sociétés multiculturelles.

Informations diverses

- Le groupe IRENE, créé notamment par notre amie Sylvie TAUSSIG, nous communique les liens pour la prochaine série de conférences :

L'Europe des religions, quelles réalités pour quelles politiques ?

Des jeudis, de 17h00 à 19h00. Lycée Henri IV. Salle H001

Séance 1 : jeudi 6 novembre 2014, Introduction à la problématique. Les politiques religieuses en Europe, intervenants : François FORET, Máté BOTOS

- Marine Meheut nous propose à l'Odéon-Théâtre del'Europe à partir du 15 novembre des lectures-rencontres sur le thème « **l'Europe inspirée** ».

<http://www.theatre-odeon.eu/fr/la-saison/les-bibliotheques-de-l-odeon>

- Parution d'un livre d'un ancien président de D&S, **Patrice Sauvage** :

Quand l'Église se fait Fraternité, une relecture de la démarche Diaconia

(préface de François Soulage, publié aux Éditions Franciscaines, 286 pages, 15 €)

- *Enfants de Saint-Pétersbourg* vous invitent à réserver votre soirée du vendredi 14 Novembre à 20H30 pour son concert annuel consacré à la **balalaïka** au Temple de la rue Madame à Paris (58,rue Madame, 75006)